

Or les édifices publics sont de précieuses indications du point de grandeur auquel peut atteindre une ville. Les édifices caractéristiques se réduisent à trois qui résument la force morale de l'association. L'église qui représente l'association religieuse, l'hospice qui représente l'association dans la Charité, c'est-à-dire l'union de tous réalisée sans rompre la hiérarchie, par le sacrifice volontaire. Enfin l'hôtel de ville qui représente l'association d'un ordre supérieur, celle des intérêts matériels et purement civile.

Il est des villes où le voyageur n'aperçoit en fait d'édifices bâtis avec soin, entretenus avec zèle, qu'un théâtre, c'est-à-dire un monument élevé aux passions dissolvantes de l'ordre social. Il est inutile de fouiller la chronique de ces villes, elle est vide et sans intérêt. Ce sont des villes mortes ; le théâtre est le monument de la décadence, des races dégénérées, *homines ad servitutem nati*.

Tel ne fut pas Lyon et l'on peut, sans avoir même feuilleté ses historiens, dire : Ce fut une cité puissante et illustre, car ses plus beaux édifices, ce sont ses églises, son hôtel de ville et ses hôpitaux. Ce fut une cité religieuse, bien administrée, puissante dans le siècle, charitable et méritante devant Dieu. Qu'importe alors que ses rues soient plus étroites et ses maisons plus hautes de quelques pieds que le veut la fantaisie moderne, elle a prouvé qu'elle savait aussi bâtir des palais, non pas à la Vénus des carrefours ni au Dieu du lucre, mais au vrai Dieu, à ses pauvres et à ses Pères conscrits. Deux constructions grandioses attestent la bienfaisance de nos pères, l'Hôtel-Dieu et la Charité, asile des pauvres malades, des pauvres vieillards et des pauvres enfants, deux palais sans rivaux par leur beauté architecturale, par l'intelligence avec laquelle ils furent construits, organisés et administrés.